

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Poésie facétieuse](#)[Collection](#)[Édition : 1559 - Poésie facétieuse - Rigaud](#)[Item](#)[\[1559_Poesiefac_Rigaud\]](#) 115 L'Oeil trop hardy, si haut lieu regarda

[1559_Poesiefac_Rigaud] 115 L'Oeil trop hardy, si haut lieu regarda

Présentation générale du poème

Titre de la pièce De monsieur le Cardinal de Tournon.
Incipit non modernisé L'Oeil trop hardy, si haut lieu regarda

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16
Imprimeur-libraire Rigaud, Benoît
Date 1559
Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39333084b>
Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 115
Foliotation E7r, E7v

Informations sur la notice

Contributeur(s) Réach-Ngô, Anne
Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 03/02/2018 Dernière modification le 04/11/2021



Quelque ennemy a ce bruit auancé,
 Et quelque amy m'a dit que mal te porte,
 Ce sont deux pointz de differente sorte,
 Si l'un est vray, c'est vn bruit bien mauffade:
 Quant à celuy qui à fait l'ambassade
 De mon trespas, crois qu'il ment & mord,
 Et pleut à Dieu que tu fusses malade,
 Non plus ne moins que ie pense estre mort.

Sainte Marthe à Marot, idem

IL fut vn bruit, ô Marot qu'estois mort,
Et ce faux bruit vn menteur asseura,
 L'un d'un costé se plaignoit de la mort,
 Faisant regret qui longuement dura,
 L'autre, par vers piteux la deplora,
 Iectant soupirs de dur gemissement,
 Moy de grand dueil plorant amerement,
 Duquel estoit ma triste ame sayfie.
 Las, dis ie, mort est nostre amy Clement,
 Morte doncq est la Françoise poësie.

*De monsieur le Cardinal
de Tournon.*

L'Oeil trop hardy, si haut lieu regarda,
Que le parler n'y osa oncq atteinre,
 Le cœur vouloit : mais doute l'engarda,
 Non demander : mais seulement se plaindre
 Et n'ayant sçeu autant dire que craindre,
 Il demeuroit en son piteux tourment:
 Lors l'œil sentant cœur & parole estaindre,

Dit

Dit qu'il fera l'office de complaindre,
 Puis que du mal fut premier fondement,
 La commença tant de larmes espraindre,
 Que l'on cogneut son dueil qui ne peut faindre
 Et de la eut de cœur allegement.

Douzinain.

VN E ieune femme espoufée,
 Estoit vne fois en deuis
 Avec vne vieille rusée,
 Et luy dit dame à vostre aduis,
 Les hommes sont ilz si ravis
 Quand ilz le font, & ont ilz bien
 Autant que nous d'ayse & de bien?
 Autant que nous, respondit elle,
 La douceur qu'ilz sentent est telle,
 Que la nostre au pris n'est que vent.
 Je m'esbahis donc, dit la belle,
 Qu'ilz ne nous le font plus souuent.

Sixain.

Je vous supply fortune & variable temps,
 Arrestez voz effors: car ce que ie pretendz,
 N'est subieft par oubly, par longueur, ny absence,
 Obeir au traual de vostre grand puissance.
 Puyz que content vouloir fait viure l'esprit,
 Contentez vous du corps, si par vous il perit.

D'un vsurier Virelay.

LAs ne voys tu pas,
 Le perilleux pas

Ou
 C'est
 Pour
 Ainfi
 Tu t
 Et d
 Mais
 Penf
 Et te
 Pour

Pa
 Pour
 Car t
 Selle
 le la
 Car l

L A
 Pa
 Eust o
 Cela r
 Si à f

Ou